

Wolfgang Amadeus Mozart :

Requiem en ré mineur (K626)

Une œuvre emblématique

Aucune œuvre de Mozart n'a été si longtemps et si glorieusement célèbre. Aucune n'a suscité autant de commentaires lyriques que son Requiem. Jamais œuvre n'a sans doute laissé derrière elle un trouble plus profond, qu'ont encore grandi deux siècles de légendes.

Un mystérieux commanditaire

Les circonstances de la composition ne manquent certes pas de mystère romanesque.

L'histoire raconte que c'est vers la fin de juillet 1791 que Mozart, qui met la dernière main à la Flûte enchantée, reçoit une lettre non signée, que lui apporte un messenger inconnu : Mozart consentirait-il à composer une messe des morts ? A quel prix et dans combien de temps ? Cette œuvre serait payée d'avance pour une bonne part, mais son auteur devrait rester anonyme.

Voilà qui peut alimenter le mystère de cette composition, d'autant que le messenger, maigre et vêtu de deuil, revient à plusieurs reprises s'informer de l'avancement de l'œuvre.

On sait aujourd'hui que le commanditaire est le comte Walsegg, lequel, tant veuf que mélomane, entendait obtenir une messe des morts à la mémoire de sa femme défunte. Ce personnage avait l'habitude de commander des œuvres à d'autres compositeurs afin de les faire passer pour siennes (ce qui explique la clause d'anonymat du contrat).

Mozart, déjà malade, épuisé par une surcharge de travail, commence l'écriture de cette "messe des morts" avec grande difficulté. Trop affaibli pour pouvoir en terminer l'écriture, il fera appel à trois de ses élèves, qui auront la lourde charge d'en compléter l'instrumentation.

Les prochains concerts à Nyons, Vaison la Romaine, Longpont sur Orge et Paris

Christine Paillard et ses deux chœurs (l'Ensemble Vocal Cant'Ouvèze et l'Ensemble Vocal Christine Paillard) nous offriront cette œuvre magistrale en Provence : le **samedi 12 novembre 2016** à 17h à l'**église Saint Vincent de Nyons** (Drôme) et le **dimanche 13 novembre** à 17h en la **cathédrale de Vaison la Romaine** (Vaucluse), et en Ile de France : le 26 novembre à 20h45 à la basilique de Longpont-sur-Orge (Essonne) et le dimanche 27 à 17h en la cathédrale Saint Louis des Invalides à Paris.

D'ici-là, une partie de cette œuvre d'une rare densité, qu'on ne peut interpréter ni écouter sans être bouleversé au plus profond de soi, vous sera "racontée" chaque mois, afin qu'elle n'ait plus de secret pour vous.



Wolfgang Amadeus Mozart :

Requiem en ré mineur (K626) 2ème épisode

Une œuvre au début maçonnique

Au XVIIIème siècle, la franc-maçonnerie n'était pas une société secrète et il était de bon ton d'appartenir à une loge. Ses membres étaient unis autour d'une même aspiration à la fraternité contre l'intolérance et le statut précaire des intellectuels et des artistes.

Mozart fut attiré et influencé dès l'enfance par la franc-maçonnerie. Plusieurs de ses œuvres furent marquées par le symbolisme maçonnique, de "Thamos roi d'Égypte" à "la Flûte enchantée", véritable œuvre d'initiation. D'abord apprenti, il devint rapidement membre de la loge de la Bienfaisance et composa plusieurs lieder et cantates maçonniques.

Il trouva dans les dogmes maçonniques l'expression de ses propres convictions : un idéal de générosité et d'amitié qui lui apporta le réconfort intellectuel, matériel et moral, et surtout un apaisement à son angoisse de la mort. Il y resta fidèle jusqu'à sa fin. En même temps que le Requiem, il composait la "Cantate de l'éloge de l'amitié", qu'il dirigea pour l'inauguration d'un nouveau temple de sa loge trois semaines avant de mourir.

On sait que la mort prématurée du compositeur interrompit l'ouvrage commencé à l'automne 1791; Mozart l'avait daté de 1792, pensant y consacrer un certain temps. Le Requiem dut être achevé par des élèves du compositeur, en particulier Franz-Xavier Süssmayer. Constance, l'épouse de Mozart, garda longtemps secret le nom du commanditaire; elle s'acharna à nier toute collaboration étrangère à l'achèvement de l'œuvre, tout d'abord pour honorer la commande du Comte Walsegg, et toucher le reste des 100 ducats promis, dont elle avait un urgent besoin. Elle souhaitait aussi auréoler son mari d'une gloire plus chrétienne, car Mozart n'est pas mort en odeur de sainteté. Les bruits répandus sur sa moralité, son appartenance à la franc-maçonnerie, l'absence des derniers sacrements, autant d'éléments qui ont pu être contrebalancés par une œuvre pieuse entre toutes.

L'examen du manuscrit permet de dire avec une grande précision ce qui est de la main de Mozart. Celui-ci a entièrement rédigé les deux premiers morceaux : Requiem et Kyrie.

La place essentielle du chœur

L'œuvre est écrite pour quatre solistes (soprano, alto, ténor et basse), un chœur à quatre voix et un orchestre symphonique réduit, composé de deux cors de basset (clarinettes ténor), deux bassons, deux trompettes, trois trombones, des timbales, un ensemble à cordes et une basse continue (orgue). L'absence des bois aigus (flûtes, hautbois) et du cor d'harmonie ne passe pas inaperçue. Ainsi la sonorité de l'orchestre doit beaucoup aux timbres souples et graves des cors de basset et des cordes. L'orchestration, sobre, renforce la gravité et la transparence de l'œuvre, et crée une atmosphère sombre et austère.

Pendant toute la durée du Requiem (comme il est d'usage, sinon de règle, dans une très grande partie de la musique religieuse), le chœur occupe le devant de la scène; il n'y a que de courts passages purement instrumentaux. À quelques exceptions près, l'orchestre ne fait que servir le chœur. C'est aussi le cas des chanteurs solistes; ils apparaissent comme étant moins importants que le chœur, et sont essentiellement employés comme ensembles vocaux (excepté dans le *Tuba mirum*).

Introïtus et Requiem

Le saisissement qui nous étreint à l'écoute de " l'Introïtus" provient d'abord de la couleur orchestrale. Mozart y a privilégié les instruments utilisés pendant les "tenues" des loges maçonniques. Ces bois et ces cuivres graves donnent d'emblée une très grande impression de solennité, renforcée par l'inexorable élévation des voix sur le "Requiem aeternam" : "*Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière éternelle brille sur eux*". La progression qui part des ténèbres et s'ouvre vers les régions lumineuses ("Et lux perpetua") est déjà le fruit d'une science de l'écriture géniale maîtrisant parfaitement les tensions dramatiques.

Sans pause, indubitablement liés à l'introïtus, Kyrie et Christe se répondent en une course folle, une fugue parcourant sans relâche les différentes couches du tissu musical, se resserrant progressivement (strette) pour en augmenter l'intensité, exigeant du pupitre des soprani une hauteur vertigineuse. Le tempo ralenti de la dernière phrase et son dernier accord apportent un suspense, comme un vide avant la tempête, qui bientôt sera comblé par le déchaînement des accents du Dies irae et sa divine colère, mais nous en reparlerons lors du prochain épisode.

Les prochains concerts à Nyons, Vaison la Romaine, Longpont sur Orge et Paris

l'Ensemble Vocal Cant'Ouvèze, l'Ensemble Vocal Christine Paillard, l'Ensemble Instrumental Les Epicuriens, Emilie Ménard, soprano, Lise-Eléonore Ravot, alto, Patrick Garayt, ténor, Raphaël Marbaud, basse, interpréteront cette œuvre magistrale sous la direction de Christine Paillard en Provence : le **samedi 12 novembre 2016** à 17h à **l'église Saint Vincent de Nyons** (Drôme) et le **dimanche 13 novembre** à 17h en la **cathédrale de Vaison la Romaine** (Vaucluse), et en Ile de France : le 26 novembre à 20h45 à la basilique de Longpont-sur-Orge (Essonne) et le dimanche 27 à 17h en la cathédrale Saint Louis des Invalides à Paris.

Prochain épisode : la santé de Mozart – Dies irae – Tuba mirum



Wolfgang Amadeus Mozart :

Requiem en ré mineur (K626) – 3ème épisode

La santé de Mozart

Que savons-nous de la santé de Mozart tout au long de sa vie ? Lorsqu'il était bébé Il n'a été allaité ni par sa mère, ni par une nourrice. L'administration de « l'eau d'orge », une décoction aqueuse mélangée à un peu de lait, entraîna chez l'enfant une carence en vitamine D, sans doute responsable de sa petite taille, surprenante pour ses contemporains eux-mêmes, à une époque où les gens n'étaient pourtant pas très grands. Malgré ce régime de famine, la santé de Wolfgang ne fut pas mauvaise par la suite, compte tenu de la vie trépidante qu'on lui faisant mener.

Quelle fut cette étrange maladie, qui disparut presque complètement durant la semaine où Mozart écrivit sa dernière cantate maçonnique, pour réapparaître de manière fulgurante et emporter un homme aussi jeune ?

Afin de lutter contre le surmenage (les commandes affluaient en cette année 1791), Mozart absorbait de nombreuses potions. La médication à la mode, en Autriche, à la fin des années 1700, s'appelait « liqueur de van Swieten ». Conçue au départ pour soigner la syphilis et largement distribuée aux soldats, cette potion avait des propriétés antiseptiques, antiparasitaires et purgatives. Mais elle se révélait également si revigorante qu'elle fut consommée par des gens qui avaient juste besoin d'un remontant.

Malheureusement cette liqueur était une solution aqueuse de chlorure mercurique dont la prise répétée finit par intoxiquer le compositeur. Elle provoqua une néphropathie aiguë, ainsi qu'une poussée rhumatismale, qu'on appelait « fièvre militaire » et qui entraîna sa mort.

Habité par de funestes pressentiments (il sentait qu'il était en train d'écrire son propre Requiem), Mozart interrompit toute une semaine l'écriture du Requiem devenue de plus en plus angoissante pour lui. Cette même semaine il diminua nettement l'ingestion de ce produit. Il sentit alors ses forces revenir, au point d'être capable de diriger un concert.

Mozart est donc bien mort empoisonné, comme il l'avait deviné. Pas par Salieri, contrairement à la thèse soutenue par Milos Forman, mais bien par lui-même.

Dies irae

« *Dies Irae* » et « *Tuba mirum* » sont principalement de la main de Mozart : il a noté les parties vocales, la basse chiffrée et quelques indications instrumentales. L'orchestration dans son ensemble est de Süssmayr.

« *Dies irae* » : Dans ce mouvement, tout indique l'angoisse devant la destruction finale d'un monde « bientôt réduit en cendres ». Le chœur annonce le jugement dernier (« *Jour de colère, ce jour-là* »), les cordes frissonnant en trémolos prédisent la venue de ce juge à la rigueur punitive (« *quantus tremor est futurus* »), l'orchestre tout entier bascule dans l'épouvante. Colère divine et terreur humaine sont évoquées de manière presque illustrative : trompettes éclatantes, timbales retentissantes, vagues de mouvements contraires, qui témoigne du génie dramaturgique du compositeur.

Tuba mirum

Après la furia du *Dies irae*, le solo de trombone introduisant le « *Tuba mirum* » surgit dans un grand silence, suivi des quatre chanteurs solistes, proférant l'un après l'autre les paroles fatales à vous glacer les sangs (« *la trompette répandant la stupeur – la mort et la nature seront dans l'effroi - Quand donc le juge tiendra séance - malheureux que je suis, que dirai-je alors ?* »), avant de se rejoindre dans une interrogation désespérée (*Quelle excuse alléguer ? Quel saint invoquer, quand donc le juste lui-même sera dans l'inquiétude ?*) Cette anxiété, exprimée tout d'abord à mi-voix, apparaît de plus en plus véhémement tandis que réapparaît le rythme pointé du début augurant déjà de la brutale réponse du "Rex tremendae".

Prochain épisode : la personnalité musicale de Mozart

Rex tremendae - Recordare



Wolfgang Amadeus Mozart :

Requiem en ré mineur (K626) 4ème épisode

Un talent prodigieux

Parler de don miraculeux ne reflète que très faiblement les réalités du pouvoir compositionnel de ce génie de la musique.

Mozart, qui commença à composer vers 6 ans, aura écrit en moins de trente ans plus de six cents œuvres dont plus d'une quarantaine de concertos, dont vingt-sept pour piano, vingt-quatre quatuors....

Des dizaines d'années de la vie d'un copiste seraient nécessaires pour recopier son œuvre !

Ce musicien avait également une oreille et une mémoire exceptionnelles : lors d'un voyage à Rome en 1770, il recopia entièrement et de mémoire le Miserere à neuf voix en double chœur de G. Allegri qu'il avait entendu une seule fois à la Chapelle Sixtine.

Mozart était-il un autiste de haut niveau ?

L'abondante correspondance de Mozart nous apprend qu'il écrivait d'un seul jet, sans reprise ni rature, et passait immédiatement à l'œuvre suivante.

"Quelle est au juste ma façon de composer ? Quand je suis en forme et bon état physique, dans une voiture en voyage ou la nuit quand je ne dors pas, c'est alors que les idées me viennent à torrent. D'où ? Comment ? Je n'en sais rien. Mon cerveau s'enflamme, surtout si on ne me dérange pas..."

"Dans mon imagination, Je n'entends pas mon œuvre dans son écoulement, comme ça doit se succéder, mais je tiens le tout d'un bloc, pour ainsi dire..."

Nous sommes en présence d'un cerveau au fonctionnement démultiplié, tout à fait hors normes, proche de celui de certains surdoués autistes, capables d'exploits inimaginables comme de compter d'un seul regard un très grand nombre de cure-dents tombés d'une boîte.

Les études menées par des spécialistes du syndrome d'Asperger (une variante de l'autisme) décrivent ainsi les symptômes de cette pathologie : forte capacité de concentration, grande intelligence et mémoire exceptionnelle (Einstein était l'un d'entre eux, ainsi que Bill Gates, Beethoven, Glen Gould, Marie Curie...).

"Etant enfant, Il s'attachait si exclusivement à tout ce qu'on lui donnait à apprendre qu'il mettait tout le reste de côté... Par exemple, lorsqu'il apprit à compter, il couvrit tout de chiffres tracés à la craie : tables, chaises, murs, parquet même" (Andreas Schachtner, ami de la famille Mozart)

L'hypothèse de "l'autiste surdoué" donnerait une explication rationnelle et scientifique au "miracle Mozart" et éclaire cette phrase du compositeur à Da Ponte, son librettiste, quelques mois avant de mourir : *"Je travaille encore, parce que composer me fatigue moins que de m'en abstenir."*

Mais une manifestation de ce syndrome est également : de la difficulté à percevoir le réel et à s'adapter. Les lettres des proches de Mozart décrivent ses changements d'attitude : tantôt hyperactif, provocateur, scatologique, tantôt plongé dans ses pensées et ignorant totalement son entourage. Il passait sans transition de la joie et de l'euphorie à la peur, à la détresse, à l'effroi et l'abattement.

"Je pense que, faute de discipline et d'éducation, Wolfgang aurait pu devenir un fripon ou un vaurien, tellement il était impressionné par tout ce qui l'intéressait, et dont il n'était pas toujours à même d'apprécier les différents aspects utiles et nuisibles" (Andreas Schachtner)

Nissen, le second mari de Constance, rapporte : *"Il travaillait tant et avec une telle rapidité qu'il semblait qu'il eût voulu mettre un terme aux angoisses du monde matériel en se réfugiant dans ses créations de son esprit. Il se surmenait à un tel point qu'il n'oubliait pas seulement le monde qui l'entourait, mais même sa fatigue ; tout à coup il tombait sans force et il fallait le porter sur son lit"*.

Rex tremendae

Voici que s'avance à présent le juge en personne : sur une mélodie descendante au rythme pointé, le chœur s'exclame à pleins poumons, par trois fois : *"Rex !"*, curieusement sur le temps faible de la mesure. Vision d'effroi devant ce Roi de majesté redoutable (*"rex tremendae majestatis"*). La séquence n'a que 22 mesures, mais les variations sont très riches : passages homorythmiques alternent avec un contrepoint pour aboutir à une prière humble et suppliante *"Salva me"* : sauve-moi, source d'amour.

Recordare

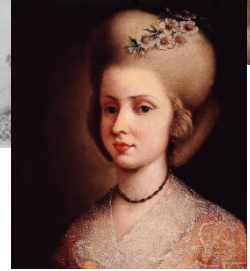
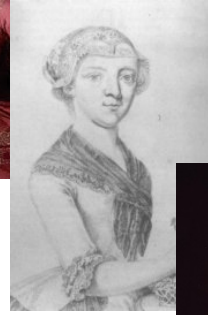
La plus longue séquence de l'œuvre est une sorte de plaidoyer de l'homme face à son Sauveur (et Juge), chanté par les quatre solistes : *"Souvenez-vous, ô doux Jésus que je suis la cause de votre venue sur terre. Ne me perdez donc pas en ce jour, car c'est bien en me cherchant que vous vous êtes assis de fatigue..."* Le texte argumente et supplie, démontre et convainc. Mozart aurait dit de ce "Recordare" d'une maîtrise absolue, d'un ton sans égal, qu'il considérait de la plus haute importance de l'avoir achevé avant de mourir.

Les prochains concerts à Nyons, Vaison la Romaine, Longpont sur Orge et Paris

l'Ensemble Vocal Cant'Ouvèze, l'Ensemble Vocal Christine Paillard, l'Ensemble Instrumental Les Epicuriens, Emilie Ménard, soprano, Lise-Eléonore Ravot, alto, Patrick Garayt, ténor, Raphaël Marbaud, basse, interpréteront cette œuvre magistrale sous la direction de Christine Paillard en Provence : le **samedi 12 novembre 2016** à 17h à **l'église Saint Vincent de Nyons** (Drôme) et le **dimanche 13 novembre** à 17h en la **cathédrale de Vaison la Romaine** (Vaucluse), et en Ile de France : le 26 novembre à 20h45 à la basilique de Longpont-sur-Orge (Essonne) et le dimanche 27 à 17h en la cathédrale Saint Louis des Invalides à Paris.

Prochain épisode : Mozart et les femmes

Confutatis - Lacrimosa - Domine Jesu



Wolfgang Amadeus Mozart :

Requiem en ré mineur (K626) 5ème épisode

Anna-Maria - Nannerl

Plusieurs femmes jouèrent un grand rôle dans la vie de Mozart. Après sa mère, Maria-Anna, dite "Nannerl", sa grande sœur chérie, lui servit d'exemple et de modèle. Lorsqu'adolescents ils étaient séparés, ils échangeaient des lettres quotidiennes. Wolfgang encourageait sa sœur à composer, ce qui était atypique pour l'époque, où, jusqu'au XXe siècle, il n'était pas question pour une femme de créer. Nannerl se sacrifia pourtant pour permettre à son génie de frère de s'épanouir. Elle qui aurait pu faire une carrière de brillante concertiste donna des leçons de clavecin pour permettre à Wolfgang de voyager.

La Bäsle

Mozart avait 21 ans quand il fit connaissance, à Augsbourg, de sa cousine germaine, Maria-Anna Thekla, qu'il surnommait "la Bäsle" – "La cousinette". . Dès leur rencontre ils connurent une complicité joyeuse et sans tabous. 9 lettres que Wolfgang lui a écrites ont été retrouvées, de loin les plus osées, parfois les plus déjantées qu'il eût jamais envoyées à une femme, et qui laissent penser que leur relation allait bien au-delà du simple lien familial. En un temps où les relations sexuelles avant le mariage n'étaient pas admises, Mozart a trouvé de quoi se déniaiser. *"Je pourrai alors vous complimenter en noble personne, vous fouetter le cul, vous baiser les mains, tirer du fusil postérieur, vous embrasser, vous donner des lavements par-devant et par-derrrière"*, peut-on lire.

Aloysia

Au début de l'année 1778, Wolfgang tombe éperdument amoureux d'Aloysia Weber, ravissante et talentueuse cantatrice. Ce coup de foudre est si violent qu'il veut tout quitter pour vivre avec elle. Mais son père s'oppose violemment à cette union, et lui ordonne de partir à Paris avec sa mère Anna Maria. Celle-ci meurt à Paris en 1778. Est-ce pour se protéger ou par manque de courage ? Wolfgang ne l'annoncera à son père que 6 jours plus tard.

Mais toutes ses pensées vont à Aloysia. Pourtant, point de réciprocité : il semble que la jeune-fille ait été flattée par ses attentions, qu'elle ait profité de ses relations et de ses conseils musicaux, mais n'ait jamais été éprise de Mozart.

Lorsqu'il la revoit, il ne trouve que mépris et indifférence. Blessé, il riposte alors par l'insulte : *"il se mit au piano et chanta d'une voix forte, "Leck mir das Mensch im Arsch, das mich nicht will" (Que ceux qui ne m'aiment pas me lèchent le cul).*

Constance

Curieusement, quelques années plus tard, Wolfgang choisit d'habiter chez Mme Weber, la propre mère d'Aloysia, qui tenait une pension de famille. Il s'éprend progressivement de la 3ème fille des Weber : *Elle n'est pas laide, mais elle n'est pas du tout belle non plus. Toute sa beauté consiste en deux petits yeux noirs et en une belle tournure... Elle n'a pas de vivacité d'esprit, mais est pleine de sain bon sens... Elle n'est pas portée sur la dépense... Elle a le meilleur cœur du monde*", écrit-il à son père. Quel drôle d'amour, si peu passionné pour le frémissant Mozart ! Pourtant, si l'on en croit sa correspondance, il semblerait qu'il ait été très heureux avec elle, et même de plus en plus amoureux au fil des ans. Tous deux adorent faire la fête, chanter, boire, danser, recevoir des amis, jouer au billard et aux quilles. Ils incarnent cependant un couple comme tant d'autres ; la fidélité du jeune marié n'est pas sans limite : charmeur et épris de présences féminines, c'est un « cavaleur » qui a plusieurs maîtresses reconnues. Constance ne semble guère plus farouche, attisant ainsi la jalousie de son mari. Ceci n'empêche pas le couple d'avoir six enfants, dont quatre meurent en bas-âge.

Confutatis

Vision de cauchemar : sur un ostinato infernal, dans un martèlement rythmique, un tournoiement diabolique, ténors et basses évoquent les damnés se débattant dans le feu éternel "*flammis acribus addictis*" avec l'énergie du désespoir. Mais la vision de cauchemar s'efface pour laisser place à la supplique du "*voca me*", chanté par les femmes sotto voce, de la même façon que dans le "*salva me*" du "Rex tremendae". L'abandon de soi est total, la contrition et l'espoir mêlés s'expriment par trois fois dans une douceur extrême, avant de s'enchaîner sur le "Lacrimosa"

Lacrimosa

Oh ! Jour plein de larmes ! Cette sublime musique de déploration est d'autant plus poignante qu'on sait que la vie de Mozart s'achèvera avant elle. Comme le poids des cordes dans le tout début de l'œuvre, le chœur halète et sanglote, puis s'enfle en crescendo jusqu'au cri du la aigu. Métaphore terrible : ici s'arrête l'écriture de Mozart. Une lente descente pacifiée sera magnifiée par un "Amen" lumineux.

Domine Jesu

Mozart composa l'*offertorium* avant la *Sequenz*. Il eut la force d'écrire toutes les parties vocales, la basse chiffrée et des ébauches de l'orchestration.

Domine Jesu nous plonge brusquement dans la véhémence, avec un fidèle bien déterminé à arracher son salut éternel. Il est divisé en quatre épisodes : le premier est confié au chœur : "*Seigneur Jésus Christ, roi de gloire, délivre les âmes des châtements infernaux*". Il est suivi d'une "plongée" figurant la chute tant redoutée vers l'abîme : un "*in obscurum*" murmuré dans le grave par les quatre voix. Le suivant, plus apaisé, confié au quatuor de solistes, appelle l'archange Saint Michel à la rescousse. Le quatrième consiste en une grande fugue revendicative, bien résolue à rappeler à Dieu la promesse qu'il a fait à Abraham.

Les prochains concerts à Nyons, Vaison la Romaine, Longpont sur Orge et Paris

l'Ensemble Vocal Cant'Ouvèze, l'Ensemble Vocal Christine Paillard, l'Ensemble Instrumental Les Epicuriens, Emilie Ménard, soprano, Lise-Eléonore Ravot, alto, Patrick Garayt, ténor, Raphaël Marbaud, basse, interpréteront cette œuvre magistrale sous la direction de Christine Paillard en Provence : le **samedi 12 novembre 2016** à 17h à **l'église Saint Vincent de Nyons** (Drôme) et le **dimanche 13 novembre** à 17h en la **cathédrale de Vaison la Romaine** (Vaucluse), et en Ile de France : le 26 novembre à 20h45 à la basilique de Longpont-sur-Orge (Essonne) et le dimanche 27 à 17h en la cathédrale Saint Louis des Invalides à Paris.

Prochain épisode : Les finances de Mozart - Hostias - Sanctus – Benedictus



Colloredo

Wolfgang Amadeus Mozart :

Requiem en ré mineur (K626) - 6ème épisode

La carrière de Mozart

Jusqu'au début du XIXe siècle, on était musicien comme on était cuisinier ou commerçant. Les compositeurs, chanteurs et instrumentistes étaient donc considérés par les aristocrates comme de simples employés à leur service.

Mozart fut un enfant-spectacle, et ses nombreux premiers voyages ressemblèrent à un cirque ambulante. Plus tard, bien qu'à 13 ans il eût déjà composé deux opéras, aucun engagement ferme ne lui était proposé.

Les années difficiles

En 1772, l'arrivée du Prince-Archevêque Colloredo marque le début des humiliations pour Wolfgang. Il porte la livrée du Prince, est traité comme un domestique et exécute des compositions de commande, pour 150 florins par an. A 21 ans Mozart démissionne. Sa sœur Nannerl doit donner des leçons de clavecin pour lui permettre de voyager.

Autrefois l'Eglise était le principal consommateur d'art. Maintenant c'est l'aristocratie. Mozart se met donc en route pour tenter de se joindre à une cour ou à une autre, ce qui est la voie habituelle du succès. Mais il a négligé un petit détail : ces aristocrates se serrent les coudes, et ont besoin du vote du riche et puissant Colloredo. Lequel d'entre eux courrait le risque de le froisser en engageant un musicien qu'il déteste ?

Celui-ci devient alors « pigiste professionnel », en compétition avec d'autres pour obtenir quelques engagements. Malheureusement il est payé en montres plutôt qu'en argent, et un séjour à Paris ne lui rapporte pas davantage. Il doit donc regagner Salzbourg et revêtir à nouveau la livrée aux couleurs de l'archevêque. Il est nommé « Kapellmeister » : organiste de cour et de cathédrale, pour un salaire de 450 florins par an (quand même ! Celui d'un domestique est de 10 à 30 florins).

En 1781 Wolfgang reçoit l'ordre de son employeur de le rejoindre à Vienne. Colloredo, fidèle à sa politique de mise au pas des récalcitrants, interdit à ses musiciens de s'y produire pour leur propre compte. Mozart passe outre, probablement pour provoquer la rupture qui ne manquera pas de se produire, avec le fameux coup de pied au derrière que lui assénera le DRH de l'époque, le comte Arco.

Relatif confort

Le triomphe viennois de "L'enlèvement au Sérail", juste avant le mariage de Wolfgang et Constance, apporte une bouffée d'air frais aux finances du couple. Ils vivent alors dans l'aisance, avec une cuisinière pour Madame et un valet pour Monsieur. Malgré cela ils ne seront jamais réellement riches, même avec des cachets élevés (l'équivalent de 6000\$ que Wolfgang obtient pour une soirée de concert, autant que des officiers de cour pour une année entière)

L'éclatant succès des « Noces de Figaro » est temporaire sur le plan financier. A cette époque, les royalties n'existaient pas. Quelqu'un payait seulement pour l'œuvre. De plus, Mozart, loin d'être diplomate, écrit une lettre à son père à propos du plus jeune frère de l'empereur d'Autriche, dont il espérait un piston auprès de celui-ci : «*Ah, si vous pouviez voir l'Archiduc : l'imbécillité lui sort par les yeux...* » L'empereur ayant de bons services de renseignements, lui refuse alors un poste convoité. Malgré tout, à la mort de Gluck, Mozart remplacera celui-ci au poste de « compositeur de la Chambre impériale et royale », mais pour un salaire de 800 florins annuels au lieu de 2000.

Pourtant Mozart fut respecté comme tout autre compositeur et rémunéré en conséquence. Souvent il reçut le double des cachets normalement versés pour écrire un opéra. Il manqua quelquefois d'argent, suite à une combinaison de mauvaise gestion et de malchance. Constance souffrait d'une maladie chronique qui l'obligeait à faire de nombreuses cures. Mozart n'était pas économe. Les lettres de supplication qu'il écrivit à ses amis au cours des dernières années sont certainement pathétiques, mais au moment de sa mort, il avait presque entièrement remboursé ses dettes. Il était, à la mi-trentaine, en voie de devenir prospère. Au cours de la dernière année de sa vie, alors que la légende veut que Mozart fût sur le point de mourir de faim, il a probablement connu sa meilleure année sur le plan financier.

HOSTIAS

La prière fervente du chœur est suivie des exclamations isolées, alternant entre forte et piano, sur le même texte, puis d'une mélodie chromatique "Seigneur, fais-les passer de la mort à la vie". La fugue titanessque "*quam olim Abrahæ*" vient fermer ce mouvement, et sa colossale puissance illumine enfin le gouffre des ténèbres. La consigne de répéter cette fugue est probablement la dernière chose que Mozart ait écrite sur le Requiem.

SANCTUS

Les premières mesures de *Sanctus* sont les mêmes que le *Dies Irae*. La triple acclamation se retrouve dans *gloria*. A cet adagio qui renforce la solennité triomphale de la majesté divine s'enchaîne *hosanna*, fugue plus rapide, comme un jaillissement de joie.

BENEDICTUS

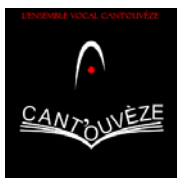
Les cors de basset et les violons entonnent une douce mélodie de caractère ornemental très mozartienne, suivis par les solistes, démultipliant le salut de bienvenue. Trois appels solennels fortissimo des cuivres, auxquels répond la triple affirmation des cordes, sont suivis du chœur soliste, puis à nouveau de la triple admonestation des vents qui prélude à l'allegro du *Hosanna* chanté par le chœur.

Les prochains concerts à Nyons, Vaison la Romaine, Longpont sur Orge et Paris

Christine Paillard et ses deux chœurs (l'Ensemble Vocal Cant'Ouvèze et l'Ensemble Vocal Christine Paillard) nous offriront cette œuvre magistrale en Provence : le **samedi 12 novembre 2016** à 17h à l'**église Saint Vincent de Nyons** (Drôme) et le **dimanche 13 novembre** à 17h en la **cathédrale de Vaison la Romaine** (Vaucluse), et en Ile de France : le **26 novembre** à 20h45 à la **basilique de Longpont-sur-Orge** (Essonne) et le dimanche 27 à 17h en la **cathédrale Saint Louis des Invalides à Paris**.

Prochain épisode : Les funérailles de Mozart -

Agnus Dei - Communio



Wolfgang Amadeus Mozart :

Requiem en ré mineur (K626) - 7ème épisode

Les obsèques

La légende

On a souvent pu voir dans les dictionnaires, la reproduction d'une gravure d'un peintre nommé Vignerons datant des années 1850, représentant l'enterrement de Mozart. On y voit, entrant au cimetière, un corbillard conduit par deux croque-morts, sous un ciel menaçant et suivi seulement par un petit chien blanc. Un tableau qui a suscité autant d'émoi que de culpabilité rétrospective. D'autant que le corps de Mozart avait été, dit-on, jeté à la fosse commune avec pour seuls témoins deux fossoyeurs, selon les récits.

Il est temps d'oublier aussi la dernière image, sordide, de l'« Amadeus » de Milos Forman : ce corps dans un sac en toile, cette pelletée de chaux vive, cette fosse commune des indigents, cette ultime solitude de Mozart que personne n'a accompagné jusqu'à sa dernière demeure : ce n'est, fort heureusement, que du cinéma !

La réalité

D'abord, les obsèques de Mozart ont été célébrées dans une chapelle de la cathédrale de Vienne en présence de ceux qu'on appelait les hôtes funèbres, soit la famille, les amis, les officiels. Etant donné la situation financière précaire des époux Mozart, on conseilla à sa femme Constance, une cérémonie des moins chères possibles. Elle opta pour un enterrement de troisième classe, donc une inhumation, non pas dans une fosse commune comme on l'a déploré, mais dans un des seize compartiments d'une tombe communautaire au cimetière de Saint-Marx, dans les faubourgs de Vienne, à une heure de marche environ du centre de la ville. Le cadavre n'était cependant pas celui d'un anonyme, car c'est un des fossoyeurs, Joseph Rothmayer, qui avait consciencieusement noté l'emplacement de la dépouille mortelle. Lors du remembrement du cimetière en 1801, le fossoyeur avait récupéré le crâne qu'il remit plus tard à un anatomiste viennois renommé lequel en fera don au Mozarteum de Salzbourg.

On a cru un moment que les bourrasques de pluie et de vent étaient les raisons pour lesquelles personne n'accompagna le convoi funèbre jusqu'au cimetière. Or, il n'y avait pas d'orage ce jour-là et il ne tombait pas une pluie diluvienne, le relevé climatologique faisant état d'un temps doux, avec quelque brouillard et sans vent. Alors pourquoi n'y avait-il personne ?

Si ni famille ni amis n'ont accompagné Mozart à sa dernière demeure, c'est que, comme pour toutes les inhumations hors la ville, l'usage en était ainsi établi respectant les décrets impériaux qui interdisaient aux convois funèbres, l'accès aux faubourgs de Vienne en raison des risques d'épidémies qui sévissaient alors, dont le choléra. Un point qui méritait d'être éclairci. En 1784 en effet, Joseph II promulgua une loi à visées prophylactiques qui régla très strictement les enterrements, et les cimetières furent désormais construits le plus loin possible du centre-ville, en dehors des remparts. Et la population, quel que soit son statut social, n'eut plus le droit de s'y rendre.

Dans un enterrement dit de « troisième classe » comme celui auquel eut droit Mozart – à l'image de la majorité des Viennois -, les corps étaient exposés tout l'après-midi dans des cercueils ouverts et dans des chapelles ardentes, puis enterrés nuitamment dans des tombeaux communautaires, sans que les familles aient le droit de les suivre. Les tombes, y compris les tombes individuelles des aristocrates et des riches bourgeois, n'étaient jamais marquées du nom de leurs occupants, toujours pour éviter que les gens aient la tentation de rendre visite à leurs morts et ramènent ensuite des « miasmes » dans la ville.

Quant au fameux sac de lin, hautement cinématographique, il fut effectivement en usage dès 1784 : les médecins viennois avaient en effet estimé que cette fibre aux vertus antiseptiques permettrait une décomposition plus hygiénique des cadavres - comme dans le cas des linceuls de l'antiquité. Mais les Viennois se révoltèrent assez vite, ne supportant plus de voir leurs défunts emmaillotés comme de vulgaires pièces de viande : devant la fronde de ses sujets, Joseph II fit machine arrière et autorisa à nouveau les cercueils individuels, comme celui dans lequel Mozart fut enterré le 5 décembre 1791, le jour même de sa mort - comme le voulait l'usage du temps, et après une courte cérémonie à laquelle Constance, contrainte de rester chez elle par la coutume, ne put assister.

Nous savons pourtant que le 10 décembre suivant, cinq jours plus tard donc, une grande messe funèbre fut célébrée à Vienne en mémoire de Mozart. Si les archives de l'église Saint-Michel en ont conservé la facture - qui correspond à une cérémonie plutôt luxueuse - nous n'en avons aucun compte rendu direct. Mais voici celui d'une célébration sans doute équivalente et qui, elle, a bien été chroniquée.

Édition du 24 décembre 1791 de la « Wiener Zeitung », la plus lue des gazettes viennoises : « *Les amis de la Musique de Prague ont organisé dans cette ville, le 14 courant, une cérémonie funèbre pour le maître de chapelle et compositeur de la Cour impériale et royale Wolfgang Gottlieb Mozart, décédé ici (à Vienne) le 5 décembre dernier..... Tous les musiciens célèbres de Prague y ont participé. Ce jour-là, toutes les cloches de l'église Saint-Nicolas (la plus grande église baroque de la ville) ont sonné pendant une demi-heure. Presque toute la ville s'y est rendue, de sorte que la place d'Italie était trop petite pour toutes les calèches et que l'église, qui peut contenir près de 4 000 personnes, ne put accueillir tous les admirateurs de l'artiste défunt..... Il régnait un silence solennel et mille larmes coulèrent en souvenir douloureux de cet artiste qui, par ses harmonies, avait su faire naître dans tous les cœurs les sentiments les plus vifs* ».

Si Mozart est bien mort endetté, il était donc loin d'être oublié du public le jour où il a quitté ce monde.

Pourquoi Shaffer et Forman ont-ils noirci à ce point une disparition pourtant assez dramatique comme ça : le décès de cet homme si jeune, inconsolable de laisser sans ressources deux garçons de 5 mois et 7 ans - ainsi qu'une veuve de 29 ans -, arraché à la vie alors que son immense talent venait enfin d'être reconnu et que des commandes affluaient des quatre coins de l'Europe n'était pas assez triste ni assez spectaculaire pour eux ?

Mais que pèsent, après tout, les délires des uns et des autres ? Mozart n'est pas mort !

AGNUS DEI

La tension dramatique est flagrante dans les trois invocations successives du chœur, de plus en plus aiguës, répondant aux volutes tortueuses des violons. Chaque fois, dans un grand dépouillement tant vocal qu'orchestral, s'exhale la phrase de paix "*Dona eis Requiem*".

COMMUNIO

Süssmayr compléta la communion en reprenant le solo de soprano du début et la réponse du chœur, sur la demande véhémement "*que la lumière éternelle luise pour eux*". Suit une véritable reprise, texte et musique, du "*Requiem*" initial, mais sur les paroles "*avec tous tes saints pour l'éternité*". L'adagio final, qui se terminait presque hiératique sur le thème "*kyrie eleison*", trouve une juste réponse en se faisant entendre désormais sur "*Quia pius es*" : "*parce que Tu es miséricordieux*".

Les prochains concerts à Nyons, Vaison la Romaine, Longpont sur Orge et Paris

Christine Paillard et ses deux chœurs (l'Ensemble Vocal Cant'Ouvèze et l'Ensemble Vocal Christine Paillard) nous offriront cette œuvre magistrale en Provence :

samedi 12 novembre 2016 à 17h à l'église Saint Vincent de Nyons (Drôme)

dimanche 13 novembre à 17h en la cathédrale de Vaison la Romaine (Vaucluse),

et en Ile de France :

samedi 26 novembre à 20h45 à la basilique de Longpont-sur-Orge (Essonne)

dimanche 27 à 17h en la cathédrale Saint Louis des Invalides à Paris.

En prélude à ces concerts :

PROJECTION DU FILM DE Milos Forman "AMADEUS", suivie d'une discussion animée par Christine Paillard et Catherine Sternis

Lundi 31 octobre à 20h au cinéma Le Florian à Vaison la Romaine

Vendredi 4 novembre à 19h au cinéma Arlequin à Nyons

CONFERENCE à l'UNTL "Le divin Mozart" par Christine Paillard

Jeudi 3 novembre à 15h à la Maison de Pays de Nyons